

Aujourd'hui en ce culte des Rameaux, nous relisons cette drôle d'histoire qui inaugure l'entrée de Jésus dans Jérusalem, et aussi l'entrée dans la semaine de la Passion.

Drôle d'histoire qui commence avec cette demande insolite de Jésus à ses disciples : "Allez au village d'en face. Vous y trouverez une ânesse et son ânon. Amenez-les-moi"

Où est le miracle ? Pas de miracle apparent dans ce récit, Jésus n'y parle même pas sauf chez Luc et c'est pour pleurer sur Jérusalem...

Ici dans ce texte, Jésus ne parle pas, mais les hommes crient. Le héros est un âne, un ânon plutôt ! La tradition chrétienne a trouvé dans ce non-événement matière à en faire une fête qu'elle célèbre chaque année en début de printemps. Ici pas de miracle, pas d'enseignement remarquable. Caracolant sur un petit âne qui peine à la montée, entouré d'une bande de braillards, Jésus s'adonne à une parodie dont on n'est pas très sûr d'en avoir décrypté le sens profond.

On a vu dans cet événement l'intronisation royale de Jésus. On a vu dans cette bousculade la volonté de Dieu de faire de Jésus le roi du monde. Il faut beaucoup d'imagination pour décrypter dans cet incident apparemment mineur le signe d'une telle vérité.

Il y a sans doute un sens caché aux choses qu'il nous faut découvrir si nous voulons comprendre.

Revenons alors à notre récit, essayons de mieux percevoir la pensée de Marc, l'auteur de cet évangile. Rejoignons le, trente ans avant la rédaction du récit que nous avons lu, au moment des faits. A cette époque, encore enfant, il arpentait les rues de Jérusalem à la suite de Jésus. Peut être était-il un de ces gamins qui cassaient des branches en vociférant. Certains détails de ses écrits laissent entendre que très jeune, il faisait sans doute partie de l'entourage de Jésus. Au lieu du récit officiel de l'événement que nous avons lu et qu'il aurait écrit trente ans après, imaginons ce qu'il aurait pu écrire sur un cahier d'écolier quelques jours après. Ce n'est évidemment qu'une pure fiction :

*« Les événements qui se sont passés à ce moment-là resteront gravés à tout jamais dans ma mémoire. Je n'étais encore qu'un enfant, mais je suivais ses disciples pas à pas. J'étais là le jour où le maître a traversé Jérusalem sur un petit âne. Ce ne fut pas un grand moment ; la police du Temple n'aurait jamais permis qu'on organise une procession à proximité du sanctuaire sans autorisation. Ce n'était pas un tout petit âne d'ailleurs, c'était une bête qui n'était pas adulte, mais capable de porter un homme, sur un court trajet. C'est sans doute pour cette raison que tout cela n'a pas duré longtemps et que la police n'en a rien su. Jésus qui ne disait rien, s'appuyait au passage sur les gens qui l'entouraient pour ne pas peser trop lourd sur l'animal. Ses disciples dont je m'étais écarté pour brandir moi aussi des branches de palmiers étaient gênés. Ils ne comprenaient pas que Jésus se donne à un tel spectacle, mais les*

*gamins dont j'étais prenaient beaucoup de plaisir à agiter leurs branches. L'âne aussi semblait participer à la fête. On aurait dit qu'il était fier de servir à quelque chose, comme si tout cela ne pouvait se faire sans lui, et moi aussi, j'étais content d'être là, même si je ne savais pas à quoi je servais, j'avais l'impression d'être utile. Puis très vite tout s'est arrêté on approchait du Temple et tout rentra dans l'ordre. »*

Le 1er miracle c'est l'âne, que dis-je l'ânon! En tout cas chez Marc et Luc, Matthieu quant à lui parlera de l'ânesse et de son ânon, car un ânon pouvait-il réellement porter un homme ? Non en plus il était sauvage (personne ne l'avait encore monté) le fait que l'animal soit un ânon pose problème car c'était un animal apparemment trop faible pour être monté c'est pour cette raison que l'Évangile de Matthieu rajoute la présence de l'ânesse sa mère, ce qui rend les choses plus cohérentes, et conforme à la prophétie de Zacharie (9 :9). « *Dites à la fille de Sion, voici que ton roi vient, plein de douceur monté sur une ânesse, sur un ânon, le petit d'une bête de somme. »*

Quoi qu'il en soit c'est l'âne qui est au centre du récit et non pas Jésus. Jésus, quant à lui ne dit pas un mot, si bien que nous devons faire fonctionner les cellules grises de notre cerveau si nous voulons comprendre. Une seule parole de Jésus nous a cependant été rapportée et, comme de juste, elle concerne l'âne : «Le Seigneur en a besoin » dit-il pour justifier son emprunt.

En fait sans cet âne cet épisode n'aurait aucun sens. L'âne était considéré comme la monture royale du roi David qui avait des régiments d'ânes croit-on et chevauchait lui-même un âne de guerre. Un animal grand, au sabot sûr, monture parfaite pour porter la guerre en montagne et conquérir Jérusalem comme ce fut le cas. Mais cet ânon dont il s'agit ici, n'était pas une monture de combat ni de parade, il était incapable de porter trop longtemps un homme, même sans arme. Pourtant ici c'est l'âne qui fait le roi. Sans âne, il ne serait pas possible de discerner un sens royal à cette fête. Sans âne il n'y aurait pas d'allusion au roi mythique de la tradition, sans âne pas de Messie, pas de symbole. Si ce sont les gens qui acclament, c'est l'âne qui donne du sens à l'événement.

L'âne nous symbolise : de l'âne au disciple

Le glissement est alors facile à faire de l'âne au chrétien. Celui qui porte le roi, celui qui atteste que Jésus est le Messie, c'est le petit âne, et par extension, c'est le modeste serviteur que l'on ne remarque pas, c'est vous, c'est moi. L'âne désigne ici le chrétien de base, incapable de manifester quoi que ce soit par sa parole sur la messianité de Jésus, mais capable de le désigner comme celui qui règne sur lui par ses actes. C'est par l'action constante et persévérante des chrétiens de base que Jésus est rendu manifeste à la face du monde et non pas par les sermons et les discours des clercs et des savants.

Ce récit fonctionne comme un encouragement muet de la part de Jésus en direction des plus modestes parmi nous. Toutes les petites actions en faveur

des autres que nous pouvons faire, tous les petits témoignages que nous pouvons apporter sont autant de petits gestes qui manifestent la royauté de Jésus sur notre personne. Qui que nous soyons, comme le petit âne trop faible, Jésus a besoin de nous.

L'âne en avançant porte le Seigneur qu'il ne voit pas puisqu'il est sur son dos. Le croyant qui agit en faveur des plus petits que lui et qui témoigne de son amour pour Dieu ou pour les hommes ne voit pas forcément le Seigneur, mais comme l'âne il sait sa présence et cela lui suffit pour avancer. Cette collaboration anonyme avec Dieu donne tout son sens à notre vie. C'est cette présence de Dieu en nous qui nous permet de comprendre ce que nous sommes venus faire sur cette terre. Avec lui nous marchons dans la bonne direction, celle de l'éternité de la fraternité et de l'unité des hommes avec Dieu.

Que le Royaume de Dieu mette du temps à se réaliser, peu importe, ce ne doit pas être notre souci. Sans pour autant voir le maître, il nous suffit de sentir sa présence.

Le petit détail en Marc, concernant l'âne peut avoir son poids de sens et de symbole : Marc nous dit que c'était un âne sauvage (sur lequel aucun être humain n'était monté) et attaché en dehors de la ville (un ânon attaché dehors)

Cela peut faire penser à une bête en attente de lapidation, comme nous trouvons dans la loi de Moïse : exemple en Exode 21 :

- soit un homme trouva la mort par cet âne « sauvage » (ânesse) (ex.21, 28  
28-32 : « Si un taureau tue à coups de cornes un homme ou une femme, on le mettra à mort en lui jetant des pierres. On ne pourra pas en manger la viande.
- soit quelqu'un a commis un acte sexuel avec celui-ci et que l'animal attend probablement d'être lapidé, (bien que l'animal n'y était pour rien) comme le fut certainement, celui ayant commis l'acte. (lv.20.15, 16 : 15  
« Si un homme a des relations avec une bête, il doit être mis à 16  
mort, et on abattra la bête. « Si une femme s'accouple à un animal, on tuera la femme et l'animal. Ils doivent être mis à mort et en sont seuls responsables.).

Jésus ici, est venu avant l'exécution de l'animal. Il prend l'animal sauvage. Jésus l'apprivoise et la libère de la lapidation. C'était une solution bienvenue pour les scribes. Nulle part ailleurs nous ne lirons que l'animal était ramené au village.

L'âne appartient pour les israélites d'après Lv.11, aux animaux impurs, et ne devait pas être utilisé pour les offrandes. MAIS MALGRE TOUT CELA LE SEIGNEUR EN A BESOIN.

Le prophète Zacharie avait annoncé la venue du Sauveur en disant : "Jérusalem, ton roi vient à toi, plein de douceur et monté sur un ânon".

Drôle de roi et drôle de fête

C'est bien un roi qui entre dans Jérusalem, sur monture humble et pacifique, mais un drôle de roi. Quelques jours plus tard, la Croix sur laquelle il meurt portera l'inscription : "Celui-ci est le roi des Juifs".

C'est une journée de fête avec la joie des disciples, et les cris d'acclamation qui sont lancés vers le ciel, mais c'est une drôle de journée de fête, où Jésus va aussi pleurer sur Jérusalem (repris dans la version de l'Évangile de Luc

<sup>41</sup>  
chapitre 19 qui termine le récit des rameaux par : « Quand Jésus fut près de

<sup>42</sup>  
la ville et qu'il la vit, il pleura sur elle, en disant : « Si seulement tu comprenais toi aussi, en ce jour, comment trouver la paix ! Mais maintenant,

<sup>43</sup>  
cela t'est caché, tu ne peux pas le voir ! Car des jours vont venir pour toi où tes ennemis t'entoureront d'ouvrages fortifiés, t'assiégeront et te presseront de

<sup>44</sup>  
tous côtés. Ils te détruiront complètement, toi et ta population ; ils ne te laisseront pas une seule pierre posée sur une autre, parce que tu n'as pas reconnu le temps où Dieu est venu te secourir ! », drôle de fête parce que l'instant d'après Jésus se mettra en colère contre les vendeurs qui tiennent boutique jusque dans le temple.

C'est une drôle d'histoire, où la foule acclame Jésus, où le peuple est suspendu aux lèvres de Jésus lorsqu'il enseigne les chemins de Dieu... mais les pharisiens, les scribes, les chefs du Temple cherchent à se débarrasser de Jésus. D'ailleurs la foule elle-même, quelques jours plus tard aura transformé ses acclamations de joie en cris de haine et de mort et hurlera "Crucifie-le ! Crucifie-le !"

Oui, drôle d'histoire, drôle de roi, drôle de fête...

Cette fête est traversée par le paradoxe douloureux de l'Évangile, par les apparences contradictoires. Lorsque je relis ce passage, je suis frappé par les contradictions qui le traversent, par l'ambivalence de cette fête qui conduit à la mort, de cette foule qui acclame et accueille celui qu'elle rejettera quelques jours plus tard, l'ambivalence même des disciples qui débordent d'enthousiasme, et qui laisseront Jésus seul pour affronter l'épreuve, qui ne pourront pas veiller une heure avec lui au jardin des Oliviers, qui refuseront de témoigner en sa faveur, d'être reconnu et qui s'enfuiront au moment du supplice.

Mais souvenez-vous...Déjà au moment de la naissance de Jésus, quelques semaines après, lorsque Joseph et Marie vont au Temple pour accomplir la purification et présenter l'enfant au Seigneur, le vieux Siméon avait annoncé : "Voici - cet enfant est comme un signe qui provoquera, qui mettra à nu la contradiction".

Jésus connaît ces contradictions qui habitent la foule, les disciples, les autorités du Temple et les Pharisiens.

Ce qui est étonnant ici, c'est que Jésus accepte ces contradictions et ces ambivalences. Il accepte d'être acclamé par la foule qui le rejettera, et par les disciples qui le renieront et l'abandonneront. Il laisse dire. Il accueille ce qui peut être dit à ce moment-là, même s'il sait.

Il ne fait pas de reproche, au contraire, c'est lui qui prend l'initiative, c'est lui qui envoie les disciples.

Nous aussi, frères et sœurs, nos vies sont habitées par toutes sortes de contradictions, ce que nous sommes et ce que nous voulons être, ce que nous laissons voir et ce que nous cachons, ce que nous clamons haut et fort comme nos convictions, et ce que nous parvenons péniblement à accomplir dans nos actions, ce que nous disons sans le faire, ce que nous faisons sans y croire...

Ces contradictions sont un peu partout : dans notre identité et notre vision de nous-mêmes, dans nos relations avec les autres, dans nos pensées, jusque dans notre relations avec Dieu.

Nous voulons croire et vivre dans la vérité de Dieu, et dès que la Parole est trop précise, nous nous donnons des excuses... Nous faisons quelques pas en avant puis quelques autres en arrière... La Bible appelle cela : "avoir un cœur partagé." Nos cœurs sont partagés et vivre avec un cœur partagé ne nous rend pas heureux. Parfois, nous pouvons même en arriver à avoir le sentiment de marcher à côté de nous-mêmes, de vivre dans un personnage que les circonstances et nous-mêmes avons fabriqué pour tenter d'appivoiser ces contradictions, qui sont autant de blessures, de souffrances, d'être en exil loin de nous-mêmes.

Frères et Sœurs, aujourd'hui, il y a une Bonne Nouvelle pour nous, une parole du Seigneur.

Parce que Jésus est celui qui peut révéler ces contradictions dont nous ne pouvons pas nous sortir tous seuls.

Et il fait cela, non en nous jugeant, mais en venant habiter toutes nos contradictions humaines. Il est devenu contradiction pour Dieu, il est devenu homme, il s'est vidé de sa divinité, il s'est vidé de sa condition, il s'est vidé de sa vie jusque dans la mort. Mais la mort et la contradiction n'ont pas eu le dernier mot, puisqu'à l'aube du 3ème jour, le tombeau était vide et Lui vivant.

La Parole que Dieu nous adresse aujourd'hui, c'est que, jusque dans nos contradictions, Dieu est présent contre toute attente, nous pouvons trouver le chemin de la guérison, de réconciliation, hors de nos contradictions. Parce que

Dieu lui-même est venu en Jésus- Christ habiter nos contradictions. Il les a assumées, il les a traversées, pour nous.

Et il a ouvert un chemin de vie, un chemin de paix que Dieu veut pour nous. La Bonne Nouvelle, c'est que la Croix est une porte. Et cette porte nous permet de sortir de nos contradictions pour entrer dans la présence de Dieu qui nous réconcilie, nous unifie, qui nous pacifie.

39

Pour conclure : Jérémie 32, 39-41 : « Je les rendrai unanimes pour me rester

40

toujours fidèles, afin qu'ils soient heureux, eux et leurs descendants. Je m'engage à ne plus me détourner d'eux mais à leur faire du bien. Pour cela, je conclurai une alliance éternelle avec eux ; je les amènerai à me respecter

41

assez pour ne plus se détacher de moi. Je serai heureux de leur faire du bien et je mettrai tout mon cœur à les implanter définitivement dans ce pays. »

Amen